

récoltes. Ce qui leur manque, c'est donc un égouttage suffisant.

Quelques-uns de ces friches appartiennent quelquefois à des terrains de plaines argilo-siliceux, qui ne sont peut-être pas de première qualité, mais qui sont néanmoins supérieurs à un grand nombre de terre actuellement cultivées et dont la mise en culture serait très avantageuse.

D'autres friches sont marécageuses, et leur mise en culture nécessiterait beaucoup de dépenses. Mais, comme un grand nombre de nos terres sont coupées par ces marécages, il devient urgent de les mettre en culture; tant pour augmenter la valeur de la terre que pour chasser les mauvaises odeurs qui s'élèvent des marais, et faciliter les communications entre les deux parties de la propriété.

2. TERRAINS INCULTES NON CAILLOUTEUX

Si le sol est couvert de broussailles, on les arrache avec leurs racines et on les fait brûler de la même manière que dans les défrichements d'une forêt. Ce brûlage produit des cendres que l'on répand sur le terrain. On fait ensuite un bon labour profond; la *couenne* qui formait la surface du sol se trouve aussi enfouie, et, comme elle est en contact avec la cendre, elle se décompose rapidement. Ce labour de défoncement est absolument nécessaire; car, si l'on se contentait d'un labour ordinaire, les mauvaises herbes pousseraient de nouveau et étoufferaient les plantes qu'on aurait cultivées, tandis qu'avec un labour profond les mauvaises herbes sont enfouies à une telle profondeur qu'elles ne peuvent pas repousser.

Pour corriger l'acidité de ces terrains, l'emploi de la chaux est nécessaire. La chaux a pour effet non seulement de corriger l'acidité du sol, mais encore de hâter la décomposition des *couennes* qui, une fois pourries, donnent au plantes une nourriture abondante.

Pour les mêmes raisons que nous avons déjà exposées, le labour de défoncement devra se faire en automne.

On remarque quelquefois que les terres tirées du fond sont très pauvres. Dans ce cas, il faut fumer abondamment la surface du sol. Cette fumure se met au printemps suivant, et on l'enterre par un léger labour.

Les plantes qui réussissent le mieux sur ces terrains ainsi préparés sont les patates, l'avoine et quelquefois le lin.

D'après ces quelques considérations générales, on comprend parfaitement que, pour entreprendre la mise en culture de ces terrains incultes, il faut avoir quelques avances; autrement, on courrait le risque de ne pouvoir mener ses travaux à bonne fin.

3. TERRAINS INCULTES CAILLOUTEUX

Dans les friches reposant sur un sol caillouteux, les travaux de défrichement se font de la même manière que dans les terrains précédents, c'est-à-dire qu'on arrache les broussailles avec leurs racines, qu'on les fait brûler, qu'on répand les cendres sur la surface de la terre et qu'on brise ensuite cette surface au moyen d'un labour profond. Mais la présence des cailloux présente un grand obstacle à l'exécution de ces différents travaux.

Le labour ne peut pas se faire avec la charrue; il faut absolument qu'il soit exécuté à bras d'hommes. On pioche la terre le plus profondément possible, et on extrait les pierres à mesure qu'elles se présentent. Ensuite, lorsque l'opération est terminée, on transporte les pierres le long des clôtures où elles peuvent servir de bases à ces dernières en prenant la place d'une ou deux perches, ou bien, quand elles sont de bonne qualité, c'est-à-dire lorsqu'elles se fendent bien, on peut les employer pour la construction, ou les enfouir à une certaine profondeur dans le sol afin de ne pas nuire à la végétation. On suit beaucoup cette dernière méthode dans plusieurs paroisses, et l'on s'en trouve bien. Mais jamais le cultivateur intelligent ne doit laisser les pierres en tas sur le milieu de son champ, et encore moins en remplir les fossés.

Dans le premier cas, on perd beaucoup de terrain, et la culture est excessivement difficile à faire; la charrue et les autres instruments aratoires n'approchent que très difficilement de ces tas de pierres et courent même le risque de se briser à tout instant. Outre ces inconvénients, les tas de pierres au milieu des champs sont une source de mauvaises herbes et d'insectes. Les premières y croissent et s'y multiplient à leur aise; les vents en transportent les graines dans tous les sens, et tous les champs circonvoisins en sont même infestés. Il n'y a pas de doute que, si un aussi grand nombre de terres sont aujourd'hui couvertes de mauvaises herbes, c'est parce que celles-ci ont été facilement propagées par les tas de pierres. Il est impossible de faire une culture intelligente lorsque la surface d'un champ est parsemée de tas de pierres. Quant au transport des cailloux dans les fossés, on comprend que l'on agit alors contre le sens commun, puisqu'on rend inutiles les immenses travaux qu'on a exécutés pour l'égouttage de la terre.

L'expérience a démontré que la présence des cailloux isolés sur une terre ne lui est pas défavorable et même que quelques cailloux mêlés à la couche arable favorisent la végétation, soit en réchauffant le sol, soit en lui donnant plus de fraîcheur. On a remarqué, en effet, que les pierres régularisent la température des terrains, en donnant de la fraîcheur aux sols chauds et de la chaleur aux sols froids. Néanmoins il ne faut pas que ces cailloux soient en trop grand nombre; car alors on perd du terrain et par suite des produits; et les instruments aratoires, en se frottant sur ces pierres, s'usent plus vite qu'ailleurs. Si le terrain est en foin, on est obligé de laisser les chaumes longs, et c'est là une perte sur la quantité du foin. Si le terrain est en céréales, on perd encore également sur la paille, mais cette perte n'est pas très appréciable. Quand il s'agit de prairies surtout, on débarrasse le terrain de toutes les pierres, avec d'autant plus de soin qu'on aura l'intention de faire la récolte de foin avec des faucheuses.

Pour épierre un champ, on choisit ce qu'on appelle la morte saison, c'est-à-dire le temps qui sépare les dernières semences des premières récoltes; car, pendant ce laps de temps, si nous en exceptons les sarclages, l'on